

Crise. L'économiste et historien tente d'apporter la preuve par neuf que la France a de bonnes raisons de croire en son avenir.

Jacques Marseille remonte le moral des patrons ligériens

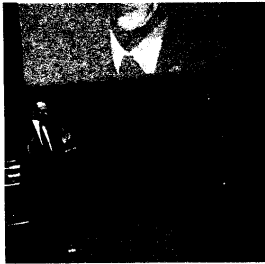


PHOTO D. MEYnard

Jacques Marseille a inauguré l'auditorium de la Cité du Design.

L'économiste et historien réputé Jacques Marseille était, la semaine dernière, invité par la Chambre de commerce et d'industrie de Saint-Etienne/Montbrison et de sept clubs d'entreprises de la Loire. Après avoir animé une conférence devant les étudiants de l'ESC Saint-Etienne, ce Professeur à Paris-I Sorbonne s'est exprimé devant 400 chefs d'entreprise, inaugurant par la même occasion l'amphithéâtre de la Cité du Design. Cette prestation lui a donné l'occasion de dérouler, avec quelques pointes d'humour l'argumentaire développé en mars dernier dans un article remarqué intitulé « 12 raisons d'espérer : Yes we can ».

S'il n'apporte pas de remèdes en vue de la sortie de crise, l'orateur qui maîtrise bien son sujet

se plaît à souligner les atouts de notre pays qui compte encore parmi les puissances mondiales, avec seulement 1% de la population de la planète. Il observe d'ailleurs qu'en matière de démographie, ce pays fait beaucoup mieux que la plupart de ses voisins européens.

Enumérant les classements flatteurs (5^e puissance commerciale, 4^e exportateur de services, 2^e destination pour les investissements étrangers, 1^{ère} destination touristique), avec des chiffres qui parfois donnent le vertige, rappelant ses richesses, ses valeurs, son goût de luxe et ses grands groupes implantés dans le monde entier, Jacques Marseille dresse un état des lieux choisi qui confine à l'autosatisfaction.

Car dans le même temps, il observe des faiblesses structurelles telles que l'absence de maîtrise des dépenses et des déficits publics, le gaspillage de moyens de la recherche, les dérives d'un système éducatif à plusieurs vitesses qui contribue à ce qu'un jeune sur cinq soit sans emploi, une loi sur les successions inadaptée à la forte augmentation de l'espérance de vie. L'auditoire généralement conquis par la mise en évidence de tous ces paradoxes n'en était pas moins déçu du manque d'illustration de sa démonstration par des exemples locaux. Cet universitaire a pourtant confié avoir à plusieurs occasions travaillé sur la situation de Saint-Etienne.

DENIS MEYNARD